

En poche



Musil sur la bêtise

De la bêtise, de Robert Musil (Allia, 64 p., 6,50 €).

Pour qui n'a jamais lu Robert Musil jusqu'au bout, c'est-à-dire presque tout le monde, ce petit texte, sorte de pense-bête d'un discours tenu par le maître devant le Deutscher Werkbund (une association intellectuelle et artistique) en 1937, est un voyage et un cadeau inestimable. D'une part car, malgré la vastitude de son sujet (la bêtise), il est très bref (64 pages). De l'autre parce que, contrairement à *L'Homme sans qualités*, l'œuvre en chef, il est achevé. Et, enfin, et c'est le principal : il est lisible. Translucide, même. Il s'agit donc de donner une définition, non pas relative mais universelle, non pas de l'ignorance, mais de la bêtise. La « *bêtise sincère* », écrit-il, celle qui a « *l'esprit obtus* », qui est vraiment « *dure à la comprenette* » et qui peut toucher,

selon les dispositions de l'affect, le plus brillant entendement. Avec modestie – qui, ici, ressemble au salut – beaucoup de pragmatisme et un humour discret, Musil défriche le désert surpeuplé de la bêtise pour nous mener, habilement, dans un royaume déshérité : celui de la sagesse ■ **MARINE DE TILLY**

